

Le billet du Soke (9)

Mais au fait c'est quoi, cette "Voie" évoquée à propos des arts martiaux?

Je m'étais essayé, il y a 30 ans, de la cerner avec mes possibilités d'approche et de compréhension d'alors. Voici ce que j'avais écrit à son propos dans l'édito de la revue "Le Ronin" N°14 (janvier 1984), lignes reprises dans mon "Ecrits sur les Budo" (Amphora, 1993):

"C'est simple. Elémentaire. C'est compliqué, inextricable. La réponse peut tenir dans un sourire, ou dans un très gros livre. Probablement mieux dans un sourire... Mais qui s'en satisferait? Parmi tous ceux et celles qui cherchent dans les dojos, au-delà des formes d'expression sportive des arts du Budo, il y en a beaucoup qui veulent savoir, vraiment savoir, ne pas se contenter d'allusions obscures ou simplistes. C'est quoi, la Voie (Do, Michi, Tao)?"

On voudrait la décrire, on croit pouvoir, et puis... Son tracé s'évanouit aussi vite qu'il apparaît parfois, inattendu, comme un sentier forestier au clair de lune. Elle est fugitive, insaisissable, inexplicable, parfois étonnamment droite, parfois terriblement sinueuse. Elle est, pourtant. Alors, elle est quoi? Chemin parsemé de pièges qu'il nous arrive pourtant assez bien de connaître: impatience, orgueil, violence... peut-être que, par élimination...? On dit qu'il mène à satori, cet état d'éveil qui doit nous faire passer de "l'autre côté", avec la soudaineté d'une corde qui, longuement tendue, se rompt brutalement. "L'autre versant", là où l'on pourra s'offrir enfin le détachement. Jeter les amarres, lâcher prise, en finir avec attaches et déceptions. Être autre. Ou être soi. Enfin, différent. Et cette différence espérée, supposée, rêvée, prouve l'existence de la Voie, justifie les sacrifices et les efforts qu'elle exige. Mais alors, c'est quoi, la Voie?"

Une progression vers ce que l'on pressent être la Vérité, celle qui serait enfin la même pour tous, et qui est peut-être une autre façon d'imaginer le repos de l'Être. Un cheminement plus ou moins lent, plus ou moins difficile, pour couvrir la distance entre ce que l'on est et la secrète utopie enfouie au fond de son cœur. Une distance que l'on ne peut pas connaître puisqu'aussi bien le but est au bout du monde comme il est au fond de soi. Peut-être au bout de la vie.

Et si la seule vérité...c'était l'élan?

Mais pourquoi l'élan, si c'est pour mettre le cap sur...rien? L'homme est étrange, puisque même sans savoir, il va. C'est ce qui en fait un homme, justement.

C'est quoi, la Voie?

La réponse tient dans toute une vie d'homme. Ou dans un simple sourire! (*)

J'aimerais juste ajouter encore que cette voie est intemporelle et vivante, qu'elle va, depuis l'aube des temps jusqu'au bout des temps. Qu'elle ne s'arrête jamais, nulle part. Qu'elle "est sans fin" (Do Mu Gen). Et que ceux qui l'empruntent ne peuvent jamais y cheminer qu'un temps. Le leur. Juste un temps. Aller sur la voie s'arrête toujours, un jour. Seule la voie se prolonge.

Suivre la VOIE, c'est la VIVRE, simplement, naturellement, de là où l'on est. Comme on est. La voie, c'est aussi la Vie, ici et maintenant. Elle est là, pas là-bas.

"Une voie est quelque chose que nous suivons, écrit Arthur C. Danto (**). C'est un chemin que vous pouvez croiser par hasard ou que l'on peut vous montrer du doigt; vous pouvez le découvrir, le perdre et le retrouver. Connaître la voie, c'est être capable d'arriver à destination sans s'égarer en chemin. Ainsi, la connaissance de la voie dépend de votre pratique et de votre exécution; plus qu'une connaissance ou un dogme, il s'agit d'un savoir... savoir comment, et non savoir que (quelque chose est)... La voie est pragmatique et non évocatrice. Elle implique l'action plutôt que la description..."

J'en suis bien d'accord: dans la mesure où "savoir" (maîtriser les mots qui la décrivent) ne suffit pas, mais qu'il faut "faire" (s'y conformer dans son comportement. L'approche en Dojo n'étant que l'un des chemins possibles vers ce comportement d'homme ou de femme "accomplis": Tatsujin).

Martialement vôtre. Et à bientôt.

R. Habersetzer
(septembre 2014)

(*) Avec un grand merci à Tintin (et aux éditions Dargaud) pour ce clin d'œil repris du « Lotus bleu » de Hergé, et auquel je n'ai su résister... Car il est dit aussi que l'humour, n'est pas absent de la sagesse, donc de... la Voie!? (***) Arthur C. Danto, "Mysticism and Morality: Oriental Thought and Moral Philosophy", Penguin Books, 1976, cité par Harry Cook dans "La grande histoire du Karaté Shotokan", Budo Editions, 2004.



Il faut
trouver la Voie...!?!

